

L'EXPRESSION DE L'ASPECT ACCOMPLI DANS QUELQUES LANGUES BANTU DU CONGO

Guy Blaise N'DOULI & Léonard MBOUNGOU

Université Marien Ngouabi

guyndouli@gmail.com

leonardmbungu@gmail.com

Résumé : *L'accompli récent renvoie à l'expression d'une action qui vient de se dérouler. Cette recherche analyse les formes que peuvent prendre les marqueurs de l'aspect accompli dans les quinze langues retenues. Toutes sont bantu à l'exception du kituba, considéré comme une langue créole de souche koongo. Les langues bantu du Nord-Ouest sont considérées par Bastin comme une exception, dans la mesure où elles seraient incapables de construire l'aspect accompli par l'ajout du suffixe *-jde. Les analyses menées visent à éprouver cette hypothèse et mettent un accent particulier sur les variations aussi bien diatopiques que diachroniques des marqueurs *-jde et mé-.*

Mots-clés : *variation linguistique, contacts de langues, linguistique historique, flexion verbale, langues bantu, créole.*

Abstract: *The recent perfective refers to the expression of an action that has just taken place. This research analyzes the forms that the markers of the perfective aspect can take in the fifteen languages selected. All are Bantu with the exception of kituba, considered as a koongo Creole language. The Bantu languages of the Northwest are considered by Bastin as an exception, as they would be unable to construct the perfective aspect by adding the suffix *-jde. The analyzes carried out aim to test this hypothesis and place particular emphasis on both diatopic and diachronic variations of the markers *-jde and mé-.*

Keywords: *linguistic variation, language contacts, historical linguistics, verbal bending, bantu languages, Creole.*

Introduction :

L'étude que nous menons porte sur la comparaison du kituba (RC) [Lumwamu (1986) ; N'Douli (2016)] ou kikongo ya leta (RDC) [Fehderau (1962) ; Mufwene (1990) ; (2009)] et quatorze autres langues bantu suivantes : le yombe (H16c)³⁰, le cilinji (H14)³¹, le kiyánsi (B85), le kiswahili (G42), le kikuñi (H13a), le kisundi de Kimongo (H13b), le kikaamba (H112A), le kidoondo (H12B), cilaadi (H16d), l'ilaale (B73b), le kòkò³² (B70), l'étyowé³³ (B73), le ntsayi (B73a) et le civili (H12) dans le but d'établir la variation aussi bien des structures que des différents marqueurs de l'aspect accompli employés par les locuteurs de l'une ou l'autre langue. La comparaison entre ces différentes langues qui partagent la même aire géographique et dont la parenté n'est plus à démontrer conduit à comprendre les affinités qu'elles entretiennent. Les études sur les langues bantu prouvent que pour exprimer l'accompli ou perfectif (parfait) ces langues se servent de la finale verbale *-idi*, reconstruite par Y. Bastin (1983, p. 2) en **-ide*. Il est de notoriété publique que « L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement... » (J. Dubois & all, 2002, p. 53). Nous avons choisi de travailler sur l'aspect accompli, perfectif ou antérieur (D. Nurse, 2003, p. 96) parce qu'il est représenté par un marqueur dont les études comparatives n'ont pas couvert totalement les zones H10 et B70.

Certes, la morphologie verbale³⁴ de la plupart des langues concernées n'est pas encore étudiée dans les détails les plus précis, il n'en demeure pas moins que l'analyse des données que nous détenons ait pu nous offrir la possibilité d'approfondir l'étude de cet aspect verbal.

La question principale que nous posons est la suivante : de quelle manière les langues citées ci-dessus construisent-elles le perfectif ? De cette question découlent quatre questions subsidiaires : les langues koongo expriment-elles le perfectif de la même façon que les langues tékées ? Sous quelle forme se présente-t-il ? Y a-t-il une nette distinction entre les langues de ces zones (B70 et H10) ? Et le kituba, de quelle(s) langue(s) aurait-il hérité sa construction du perfectif ?

A la suite de ces questions, nous pouvons supposer que l'expression du perfectif dans les langues des deux zones doit être différente d'une zone à

³⁰ Langue parlée en RDC dans la province du Kongo Central.

³¹ Langue parlée essentiellement en Angola dans la province de Cabinda. On trouve quelques locuteurs en RC.

³² Variété du gangulu (langue tékée) parlée à Gamboma, Yaba et Afo.

³³ Langue tékée du Pool parlée dans la localité de Kimpouo, district de Vindza.

³⁴ Les parlers tékées : le kòkò et l'étyowé n'ont jamais fait l'objet d'une étude descriptive.

l'autre. En plus au sein de la même zone, il pourrait y avoir des nuances essentiellement de formes. Dès lors, Le kituba aurait un perfectif dont la forme serait plus proche des langues koongo.

Certes les données que nous utilisons sont collectées par nos soins au cours de nos missions de recherche doctorale mais, une partie de celles-ci sont le fruit de récentes enquêtes menées auprès des locuteurs déplacés installés pour la circonstance à Brazzaville. Nous pensons essentiellement aux données relatives aux langues comme l'étyowé. Quant à celles du kəkə et du ntasyi, nous les avons collectées auprès des étudiants qui l'ont comme langue première. Les analyses portent sur la méthode comparative qui permet de s'offrir la possibilité d'établir une micro-variation, d'abord au sein des différents parlers koongo en présence ; ensuite, entre les langues koongo et les langues tékées ; et enfin entre le kituba et les parlers koongo et tékées.

L'intérêt de cette étude réside dans la possibilité d'apporter des données nouvelles, notamment celles des langues bantu du nord-ouest - autres que celles de la zone C - qui permettent de vérifier ou non l'existence de la finale *-idi*. Bastin (1983, p. 2) considère la partie nord-ouest comme celle « ...où seules quelques langues de la zone C présentent clairement une finale de type **-ide* ». Cette recherche vise les objectifs suivants :

- a) Mettre en évidence les structures d'expression de l'aspect accompli ou perfectif tout autant que leurs marqueurs dans les langues concernées ;
- b) Faire le rapprochement entre le kituba (langue mixte) et les langues locales concernées dans le but de déterminer laquelle de ces langues a pu influencer directement ou indirectement le kituba ;
- c) Analyser l'évolution des marqueurs employés en kituba, d'une part, et dans les différentes langues locales précitées, d'autre part ;
- d) Faire une répartition micro-variationnelle de ces langues en s'appuyant sur les types de structures et les formes des marqueurs employés.

Ce travail est organisé de la manière suivante : les structures verbales en bantu et dans les langues concernées, l'identification des marqueurs de l'accompli ou perfectif, leur distribution spatiale et leur évolution dans le temps.

1. Les structures verbales en bantu et dans les langues concernées

- A. Meeussen (1967, p. 108) présente globalement la reconstruction du verbe en bantu de la manière suivante :

Tableau 1.
Structure
verbale des
langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues bantu

Tableau 1.
Structure
verbale des
langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues bantu

Tableau 1.
Structure
verbale des
langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues bantu

Tableau 1.
Structure
verbale des
langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues
bantu

Tableau 1. Structure
verbale des langues bantu

Aucune langue décrite dans cette étude n'a pu attester d'un verbe ayant tous les neuf éléments. Il reste que cette structure reconstruite constitue la forme verbale du proto-bantu et que les langues décrites ici ont dû perdre au cours de leur évolution quelques éléments. Les structures identifiées restent tout de même proches de cette d'autant plus que les morphèmes peuvent se placer aussi avant qu'après le radical verbal.

2. Identification des marqueurs de l'accompli ou du perfectif

En analysant l'ensemble du corpus en notre possession, nous avons pu identifier les morphèmes **mé-**, **má-**, **ma-**, **mã-**, -**idí**, -**i** et -**á-**.

2.1. *Le marqueur mé*

Le marqueur **mé** est employé par le kituba, le yombé et le swahili (O. Hieda, Ch. König & H. Nakagawa 2011, p. 49). Il a été identifié dans les exemples en (1+2+3) ci-dessous :

(1.) Kituba [S+mé+BV-a]

Imbwa mé kwenda.

I-mbwa mé ku-end-a

9-chien PRF 15-partir-FV

Le chien est parti.

Nous avons le morphème du perfectif **mé** placé entre le sujet et le verbe. Cet exemple du kituba se rapproche de celui du yombe (H16c). Aucun accord n'est possible entre le sujet et le verbe.

(2.) yombe (H16c) [S+mé-BV-à]

Malóonda mèkwééndà (D. Ndembe Nsasi, 2009, p. 81)

Malóonda mè-kwéénd-à

Malonda PRF-partir-FV

Malonda vient de partir. (L'enfant est parti)

En (2) le sujet *Malóonda* est un nom propre qui exprime la troisième personne du singulier. Il est placé au début de la phrase et suivi du morphème de l'accompli **mé** et du radical verbal **-kwéénd-** 'partir' ; la finale verbale demeure **-a**. Cet exemple est l'unique présenté par l'auteur D. Ndembe Nsasi (2009, p. 80).³⁵.

En (3), nous avons l'exemple tiré du swahili.

(3.) swahili (G42) [S+mé-Ø-BV-à]

ni-me-ji-kata. (O. Hieda, Ch. König, & H. Nakagawa, 2011, p. 49)

³⁵ Le yombe emploie plus fréquemment la forme en **-idi**.

1SG- PRF- REFL- cut
Je me suis coupé. 'I've cut myself'.

L'énoncé en swahili est constitué des éléments suivants : le sujet représenté par le morphème **ni-** suivi du morphème de l'accompli **me-** en position post-initiale, c'est-à-dire entre le préfixe verbal et le radical

2.2. *Le marqueur má- /ma- / mã-*

Une forme proche est celle que connaît le cilinji qui exprime l'accompli par le morphème **má**.

(4.) cilinji [S+má+BV-a]

mwána má kwenda
mu-ána má ku-end-a
1-enfant PRF 15-partir-FV
L'enfant est parti.

Le morphème **má** est placé entre le sujet **mwána** et le verbe **kwenda**. Ici également il n'y a pas d'accord entre le sujet et le verbe. Selon Mayanga Tayeye, (1985, p. 114), le **kiyánsi** se sert également du morphème **ma-** pour rendre l'accompli.

(5.) kiyánsi [PV-PRF-BV-a]

bamadya
ba-ma-di-a
3PL-PRF-manger-FV
Ils ont mangé.

S. S. Mufwene (1997, p. 187) présente un exemple dans lequel le perfectif a pour marqueur le morphème **mã-** (6). On observe la présence de la voyelle nasale **-ã-** plutôt que l'orale **-a-**, comme pour les exemples en (4) et (5).

(6.) kiyánsi [S+PRF+BV-a]

me mã dia
me PRF eat.
I have eaten. (J'ai mangé)

Toutefois, le morphème connu pour exprimer l'accompli est le marqueur **idi** reconstruit par Y. Bastin (1983, p. 2) en **-ide*.

2.3. *Le marqueur -idi*

En kikuñi, il est possible de construire des formes contenant le verbe finir comme dans l'exemple ci-dessous.

(7.) kikuñi [PV-mènì + BV-a]

tùmènì dyà
 tù-màn-ì di-à
 PV_{2SG}-finir-PRF manger-FV
 Nous avons fini de manger.

En dehors du verbe finir, le kikikuñi emploie également le morphème *-ídí*. Nous pouvons nous rendre compte que les langues bantu Nord-Ouest peuvent employer ce morphème en entier.

(8.) kikuñi [PV-à-BV-ídí]
 nsèdí
 n-ø-sàl-ídí
 PV_{1SG}-PASR-travailler-PRF
 J'ai travaillé.

La nasale *n-* représente la marque du sujet, première personne du singulier ; nous observons une position vide laissée par l'absence du marqueur du passé récent. Le radical *-sàl-* du verbe travailler est suivi du morphème *-idi* exprimant l'accompli. Le kikaamba et le kidoondo comptent parmi les langues de cette zone qui emploient le morphème *-idi* dans le même contexte que les langues bantu de l'Est.

(9.) kikaamba [PV-ø-BV-ídí] (G. B. N'Douli, 2016, p. 195)
 mpòndidí
 N-ø-hònd-ídí
 PV_{1SG}-PASR-tuer-PRF
 J'ai tué.

Le morphème de l'accompli est placé après le verbe *-hònd-*, « tuer » exactement comme en kikikuñi. Il se pose un problème morphophonologique à l'initiale du verbe dans la mesure où la prénasale '*mp*' devient N+h au niveau sous-jacent. Ce phénomène est partagé dans les langues de la zone H10. La consonne '*h*' est, dans ce contexte, équivalente à la fricative labiodentale sonore '*v*', dans *-vond-* « tuer » > *mponda* « tue-moi ». Les deux consonnes font partie des changements réguliers et seraient des descendants de **p* reconstruit en protobantu. L'exemple en kidoondo présente la même forme du morphème de l'accompli, quoique la structure du verbe intègre le morphème du passé *-à-* au lieu du signifiant zéro.

(10.) kidoondo [PV-à-BV-ídí]
 nàyimbídí
 n-a-yimb-ídí
 PV_{1SG}-PAS-chanter-PRF
 J'ai chanté.

Le préfixe verbal **n-** sujet du verbe renvoie à la première personne du singulier. Le pronom substitutif n'est pas obligatoire, le verbe **-yimb-** « chanter » reçoit le morphème **-idí** en position finale. L'exemple (11) du kisundi de Kimongo se comporte exactement de la même manière.

(11.) kisundi de Kimongo [PV-ø-BV-idí]

ntoombidi

n-toomb-idi

1SG-chercher-PRF

J'ai cherché.

Quant au cilaadi (12), le morphème **-idi** peut prendre la forme **-iri** avec le phénomène de rothacisation dû à la présence de deux voyelle antérieures hautes autour de la consonne dentale sonore 'd'.

(12.) cilaadi [PV-BV-idi]

twiziri

tu-iz-iri

3PL-venir-PRF

Nous sommes venus.

Il peut arriver que le morphème ***-idi** prennent les formes (réflexes) suivantes : -*ele*, dans **ntele** « j'ai dit » < tá « dire », -*ini*, dans **nwini** « j'ai bu » < nwa « boire », -*ene*, dans **nsonekene** « j'ai écrit ». Le deuxième exemple connaît l'assimilation du trait nasale de la consonne du radical sur la latérale. On rencontre même la forme palatalisée **-isi**, dans l'exemple tiré de la langue identifiée comme celle parlée dans le royaume Loango : **nándi telisi** « Il a appelé ». (Y. Bastin, 1983, p. 13). En iwoyo on rencontre deux réflexes de l'accompli qui sont le fruit de l'assimilation vocalique commandée par le degré d'aperture de la voyelle du radical. Si le radical contient les voyelles de deuxième degré, alors la forme du suffixe de l'accompli est **-eze** ; exemple : **luvondezé nyoka** « vous avez tué le serpent » Mingas (1995, p. 50). Si par contre le radical contient toute autre voyelle que celles du deuxième degré, le réflexe du morphème de l'accompli est **-izi**. On peut le vérifier dans cet exemple : **utúlizi nzungú kúnzo** « il a mis la marmite dans la maison » Mingas (1995, p. 51). En dehors du réflexe ***-idi**, nous avons également attesté le réflexe **-i**, notamment dans les langues tékées.

2.4. *Le marqueur -i*

Les langues tékées comme le ntsayi (14), le kókò (15) et l'étyowé (16) emploient le morphème **-i** en position finale pour exprimer l'accompli.

(13.) ntsayi [PV-BV-i] kúsála « travailler »

me

nsálí

me n-sál-í
 1SG 1SG-travailler-PRF
 J'ai travaillé.

Le substitutif est repris par le préfixe verbal **n-**. Il ne s'agit pas d'un cas d'emphase, nous sommes devant une construction normale qui, dans cette langue exige l'emploi, à la fois du pronom substitutif et du préfixe verbal. Ce type de construction qui combine les deux marqueurs de la personne qui remplit la fonction sujet est aussi rencontré en étyowé (14+15).

L'étyowé a également pour marqueur de l'accompli le morphème **-í** en position finale.

(14.) étyowé [PV-BV-i]
 ndé ágímí
 ndé á-gím-í
 3SG PV_{3SG}-chanter-PRF
 Il a chanté.

En étyowé, l'énoncé est constitué d'un pronom de la troisième personne du singulier relayé par le préfixe verbal **á-** préposé au verbe **-gím-** « chanter » qui, se termine par le morphème **-í** exprimant l'accompli. En (15), la différence se produit au niveau tonal qui s'explique par le ton bas de la voyelle du radical.

(15.) étyowé [PV-BV-i]
 güè ábèèrì
 güè á-bèèr-ì
 2SG PV_{2SG}-taper-PRF
 Tu as tapé.

Ici également le pronom substitutif **güè**, deuxième personne du singulier est placé avant le préfixe verbal qui renvoie à la même personne. Les deux morphèmes sujets se suivent et doivent absolument être employés simultanément au risque de produire un énoncé incorrect. Mais, le **kókò** (16+17) ne partage pas cette caractéristique avec les deux variétés tékées précédentes.

(16.) **kókò** [PV-BV-i] ónüà « boire »
 énüí
 é-nü-í
 PV_{1SG}-boire-PRF
 J'ai bu.

L'énoncé ci-dessus est constitué de trois parties le préfixe verbal **é-**, qui remplit la fonction sujet, vient immédiatement avant le radical **-nü-**. La voyelle finale **-i**

représente le morphème de l'accompli. Il se pourrait que ce morphème soit la forme réduite de **-ide*. L'exemple ci-dessous renforce ce propos.

(17.) kókò [PV-BV-i] áwá « donner »

áwí

á-wa-í

PV-donner-PRF

Tu as donné.

Le morphème sujet *-á-* précède le radical verbal *-wa-* « donner ». Le morphème de l'accompli *-í* est inséré en position finale ; on constate l'effacement de la voyelle du radical.

Un autre parler téké pris en compte dans cette étude est l'*ilaale*. Celui-ci emploie, pour exprimer l'accompli, non seulement un morphème différent mais aussi une structure autre que celle partagée par le *ntsai*, l'*étyowé* et le *kókò*.

2.5. *Le marqueur -á-*

Le marqueur *-á-* est attesté en *ilaale* (18+19) et en *civili* (21).

(18.) *ilaale*, parler de la localité de Ntsomono [PV-PRF-BV-a]

bísè díátá

bísè dí-á-tá-á

1PL PV-PRF-fusiller-FV

Nous avons fusillé.

Dans l'exemple sur l'*ilaale* de Ntsomono, le radical *-tá-* est précédé des morphèmes *di-* et *-á-* qui renvoient respectivement au préfixe verbal sujet et au morphème du perfectif. La présence de la finale verbale *-á* efface la voyelle du radical qui lui est adjacente. Cette structure se vérifie également dans l'exemple (20) ci-dessous :

(19.) *ilaale*, parler de la localité de Ntsomono [PV-PRF-BV-a]

yè wálà

yè ù-á-là-à

2SG PV2SG-PRF-dormir-FV

Tu as dormi.

Le pronom personnel de la deuxième personne du singulier est obligatoire malgré l'emploi d'un préfixe verbal, qui le relaie, en position préverbal. On doit noter que le *civili* (H12) également construit l'aspect accompli en insérant le morphème *-á-* entre le préfixe verbal sujet et le radical verbal.

(20.) *civili* [PV-PRF-BV-a]

mwana wasonika

mu-ana ù-á-sonik-a

1-enfant PV_{1SG}-PRF-écrire-FV

L'enfant a écrit.

On s'aperçoit que le verbe est constitué d'un préfixe verbal **ù-** qui relaie le nom **mwana** et dans son rôle de sujet. Le morphème de l'accompli a pour marqueur -**a-** ; celui-ci est placé immédiatement avant le radical verbal **-sonik-**. La finale verbale demeure le morphème **-a**.

En kókò, une langue tékée de Gamboma, les verbes qui se terminent par une voyelle nasale n'admettent pas l'insertion, à la finale, du morphème de l'accompli. On remarque alors l'allongement de la voyelle finale nasalisée.

(21.) kókò [PV-BV-i]

ómwã « voir, regarder »

émwãã

é-mwã-i

PV_{1SG}-regarder-PRF

J'ai regardé.

Le morphème **é-** qui renvoie à la première personne du pluriel est immédiatement placé avant le radical verbal **-mwã-**. De même, la voyelle finale qui paraît longue en surface peut être interprétée comme le résultat du processus d'allongement compensatoire, car il se manifeste ici par le dédoublement de la voyelle **-ã** en vue de combler le vide laissé par l'effacement du morphème **-i** de l'accompli. Nous pouvons mieux visualiser les structures de l'accompli ainsi que les morphèmes employés dans chaque langue dans le tableau n°2.

Tableau 2. Tableau synoptique des structures verbales de l'accompli

Structures	Langues
S+mé+BV-a	kituba (H10A+B)
S+mé-BV-à	yoombe (H16c) (Ndembe Nsasi, 2009, p. 81)
PV-me-ø-BV-a	swahili (G42) (
S+ mã+ ø-BV-a	kiyánsi (B85a) (Mufwene, 1994, p. 69 ; 1997, p. 187)
S+ ma+ ø-BV-a	kiyánsi (B85a) (Mayanga Mayeye, 1985, p. 114)
S+má+ø-BV-a	cilinji (H14)
PV-á-BV-à	cívili (H12)
PV-á-BV-à	ilaale (B73b)
PV-BV-í	kókò (B72a)

PV-BV-í	étyowé (B73)
PV-BV-í	ntsayi (B73a)
PV-ø-BV-ídí	kikuñi (H13a)
PV-mèni + BV-a	kikuñi (H13a)
PV-à-BV-ídí	kidoondo (H112A)
PV-ø-BV-ídí	kikaamba (H112B)
PV-ø-BV-ídí	kisuundi de Kimongo (H13b)

Source : Conception personnelle en fonction des analyses précédentes.

Nous observons que de toutes les structures de ce tableau aucun n'a six constituants dans sa partie initiale, c'est-à-dire, avant le radical. Les langues dont le marqueur de l'accompli est *mé-*, *mã-* ou *ma* admettent pour la majorité le substitutif en lieu et place du préfixe verbal correspondant à la personne. Les structures contenant le morphème *-idi*, peuvent intégrer le marqueur de temps entre le préfixe verbal et le radical. Cette situation concerne le kikuñi (H13a), le kidoondo (H112A), le kikaamba (H112B) et le kisuundi de Kimongo (H13b). Ce contraste nous renseigne sur la richesse du système verbal dans les langues bantu.

3. Analyse de la distribution spatiale des marqueurs

Toutes les langues impliquées dans cette recherche sont des langues bantu et elles appartiennent soit à la zone B, soit encore à la zone H. Sur la base des variations observées et mises en lumière à travers les analyses menées jusque-là, nous pouvons proposer cinq regroupements selon la configuration suivante : a) le regroupement du kituba (H10A+B), du swahili (G42) et du yoombe (H16c), b) le regroupement du kiyánsi (B85) et du cilinji (H14); c) le regroupement du cilaadi (H16f), du kikuñi (H13a), du kidoondo (H112A), du kikaamba (H112B) et du kisundi de Kimongo (H13b) d) le regroupement du kókò (B72a), du ntsayi (B73a) et de l'étyowé (B73) ; e) le regroupement du civilì (H12) et de l'ilaale (B73b). Il est clair que les regroupements formés bravent les classifications existantes. Ceci pourrait s'expliquer par la régularité des rapports qu'entretiennent les différentes communautés mises à contribution. Sur le plan chronologique, il est plus probant d'avancer que les changements que l'on observe en civilì sont d'origine récente.

Tableau n°3. Micro-variation et regroupements des langues par morphème

	-idi	-i	-a-	mé	ma
kituba (H10A+B)				+	
yombe (H16c)	+			+	
swahili (G42)				+	
yansi (B85a)					+
cilinjì (H14)					+
cilaadi (H16f)	+				
kikuni (H13a)	+				
kidoondo (112A)	+				
kikaamba (112B)	+				
kisundi De Kimongo (H13b)	+				
ntsayi (B73a)		+			
køkø (B72a)		+			
étyowé (B73)		+			
civili (H12)			+		
ilaale (B73b)			+		

Source : Conception personnelle.

Ce tableau tient compte de tous les morphèmes de l'accompli. Les morphèmes **-idi** et **-i** sont présentés séparément. Les cinq regroupements issus de la micro-variation des morphèmes repartis parmi les quinze langues étudiées sont bien visibles. Une remarque particulière mérite d'être faite sur le comportement apparemment ambigu et idiosyncrasique du yombe qui peut à la fois admettre l'usage du morphème **-jde* ainsi que celui du morphème **mé**. Cette situation au sein du yombe (H16c) pourrait s'expliquer aisément en s'appuyant sur l'histoire récente du Kongo central³⁶ (ex Bas-Congo) et la position stratégique qu'occupe le territoire notamment lors de la période d'esclavage (XV^e-XIX^e siècle) et pendant la construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville de 1891 à 1898. Les réflexes du morphème **-jde* sont *-ili*, *-ile*, *-ele*, *-ite*, *-ini*, *-ene*, *-izi*, *-eze*. Nous intégrons aussi les langues qui n'appartiennent pas à la zone bantu Nord-Ouest dans la mesure où elles attestent deux réflexes non identifiés dans l'aire géographique concernée par cette recherche. Nous pouvons observer, dans le tableau n°4, la répartition par langue des différents réflexes du morphème de l'accompli le plus partagé.

³⁶ Des bras valides venant de partout en RDC y compris des populations parlant le swahili y ont séjourné pendant longtemps. On est aussi en droit de se demander si, pendant l'esclavage, il n'y aurait pas eu des esclaves (hommes ou femmes) abandonnés pour des raisons de santé ou s'étant évadés à l'approche de l'Océan et qui se seraient mélangés aux populations locales avec toutes les conséquences culturelles.

Tableau n°4. Répartition des réflexes du morphème **-ide* par langue³⁷

	-idi	-i	-ili	-ile	-ele	-ite	-ini	-ene	-izi	-eze
kituba (H10A+B)										
swahili (G42)										
kiyansi (B85a)										
ilaale (B73b)										
civili (H12)										
cinlinji (H14)										
cilaadi (H16f)		+								
yombe (H16c)		+								
kikuni (H13a)		+								
kidoondo (H112A)		+								
kikaamba (H112B)		+								
kisundi de Kimongo (H13b)		+								
ntsayi (B73a)			+							
køkø (B72a)			+							
étyowé (B73)			+							
iwoyo (H016)									+	+
kisikongo (H16h)		+				+			+	

Légende :

+ : pourvu du morphème

Source : Conception personnelle.

Par souci d'économie nous considérons que lorsqu'une langue est pourvue du morphème, on lui affecte le signe + et au cas où il n'emploie pas le morphème concerné, la case reste vide. La langue qui connaît plus de problèmes d'assimilation est le cilaadi (H16f). Ces différents phénomènes sont analysés à la section qui traite de l'identification des morphèmes. Le kituba (H10A+B), le civili (H12), l'ilaale (B73b) et le cinlinji (H14) n'emploient aucun réflexe du morphème **-ide*. Les deux dernières langues : l'iwoyo (H016) et le kisikongo (H16h) utilisent, entre autres, les réflexes fricative *-eze* et *-izi*. Le premier est employé lorsque la voyelle du radical est du deuxième degré (*-e-* ou *-o-*),

³⁷ Dans le but de mieux observer le contraste et d'obtenir toutes les réalisations du morphème **-ide*, nous avons pris en compte deux autres langues koongo parlées essentiellement en Angola : le kisikongo (H16h) et l'iwoyo (H016).

exemple : ùnòngèzé « il a ramassé » (A. Mingas, 1994, p. 108) ; le second dans d'autres contextes, exemples : ùwìzìzì « Il est venu » (A. Mingas, 1994, p. 111), tùvùlwìzì « nous avons sauvé » (M. Ndonga Mfuwa, p. 43).

Afin de mieux visualiser la variation spatiale de l'emploi des différents morphèmes de l'accompli avec leurs réflexes, nous présentons, en annexe, la carte de la répartition spatiale des réflexes des morphèmes de l'accompli en corrélation avec les langues qui les emploient.

4. Evolution diachronique des marqueurs

Les cinq formes morphémiques de l'expression de l'accompli n'ont pas suivi, dans toutes les langues, le même parcours au cours de leur évolution diachronique. Nous présentons ci-dessous les étapes évolutives, d'abord, des morphèmes **mé**, **má-** et **mã-** ; ensuite des morphèmes **-jde* et *-i* ; enfin, du morphème *-á-*. Le morphème **mé-**, en effet, est employé en kituba, entre le sujet et le verbe, pour traduire l'aspect accompli. Cette stratégie est également attestée en **yoombe (H16c)** et en **swahili (G42)**³⁸. Aucune langue bantu Nord-Ouest n'a attesté l'emploi du morphème **mé-**. En se basant uniquement sur ces faits, on peut supposer que le morphème **mé** de l'accompli (forme réduite de *meni* « fini, terminé ») rencontré en kituba serait hérité du **swahili (G42)** via le **yoombe (H16c)**. Mais un tel point de vue paraîtrait trop facile dans la mesure où Nurse a prouvé que **mé-** serait l'aboutissement de l'évolution du verbe **mana** « finir ». Dès lors, la recherche de la genèse du morphème **mé**, permet d'ouvrir deux hypothèses : la première est celle qui consiste à supposer que **mé** serait le fait d'un emprunt indirect du **swahili (G42)** par l'intermédiaire du **yoombe (H16c)**. Selon cette hypothèse, il est probable que les raisons historiques récentes de cette population ainsi que le grand métissage dont la dite population est constituée puissent expliquer l'innovation linguistique apparue. La deuxième hypothèse est que **mé** serait le résultat d'une évolution du verbe **mana**, à l'intérieur même du kituba. Les analyses que nous avons menées ont permis de vérifier, en partie, l'hypothèse de D. Nurse (2008, p. 305) qui voudrait que le morphème **mé-** fût la conséquence de l'évolution du verbe **mana** « finir » reconstruit en **mala* « finir ». Ce morphème est attesté sous la forme **ma-** dans trois zones de Guthrie : la zone H, la zone B et la zone G. De notre point de vue, une telle répartition prouve le dynamisme de la stratégie. La forme réduite **má-** du cilinji (H14) ou **mã-** du kiyánsi (B85a) serait l'étape intermédiaire du passage de **mana** vers **mé-**. Ce phénomène peut être visualisé de la manière suivante : °**mana** > **mã** > **má** > **mé**.

Au sujet du morphème *-idi* reconstruit en **-jde* (Y. Bastin, 1983, p. 2), on distingue plusieurs réflexes qui correspondent à la mise en œuvre des règles de

³⁸ Ces deux langues bantu sont parlées dans la zone bantu du Centre et de l'Est.

transformation sous-jacentes. Le morphème **-i** apparaît en réalité comme la forme réduite de **-idi**. Concrètement la zone bantu Nord-Ouest n'est pas une zone exceptionnelle, car les langues de cette zone ont pu également attester l'usage du morphème ***-ide** sous d'innombrables formes. Les formes non attestées dans la zone bantu Nord-Ouest demeurent **-ite**, **-izi** et **-eze**.

Quant au morphème **-á-**, il est attesté sous cette forme aussi bien en *ilaale* (B73b) qu'en *civili* (H12). Par conséquent, le *civili* (H12) se désolidarise des autres langues koongo H10. La situation de *l'ilaale* (B73b) vis-à-vis des autres langues tékées est similaire à celle du *civili* (H12a) comparé à ses pairs. La répartition des morphèmes de l'accompli, dans cette zone, paraît de notre point de vue la conséquence des contacts des langues de différentes zones concernées. Ceci confirme la tendance observée par G. B. N'Douli (2017, p. 304) à propos de l'emploi des morphèmes du passif. L'emploi du morphème **-á-** ne pose aucun problème d'évolution. La non utilisation de reflexes du proto-morphème ***-ide**, dans ces langues, est une confirmation du fait que toutes les langues bantu actuelles n'ont évolué ni selon le même schéma, ni en variant au même rythme temporel.

En guise de conclusion

Il est vrai que les morphèmes de l'accompli relevés dans ce travail ne sont pas la propriété des langues bantu Nord-Ouest, ils ont déjà été attestés dans d'autres zones Bantu. La contribution de ce travail réside en ce qu'il a pu apporter des nouvelles données qui prouvent l'emploi aussi bien du morphème ***-ide**, de quelques-uns de ses réflexes que des morphèmes *mé-* ; *ma-* et *-á-*. Certes, le morphème **-ide** est attesté dans tout l'espace bantu, mais une bonne partie des langues de la zone Nord-Ouest n'usent pas de ce morphème. La distribution des morphèmes de l'accompli renseigne mieux sur les affinités que peuvent avoir les langues de cette zone indifféremment de leur traditionnel groupe d'appartenance. Sur la base des marqueurs de l'accompli, les langues étudiées peuvent être présentées en cinq regroupements. Concrètement, nous avons pu relever la proximité entre deux langues de zone différentes, alors même que d'autres langues de ces zones sont totalement éloignées voire isolées. Des liens historiques étroits peuvent être à la base de cette situation qui témoigne de la profondeur des affinités entre les populations qui parlent ces différentes langues. Diachroniquement, l'origine du morphème *mé-* émane de l'évolution du verbe *mana* « finir ». Il aurait évolué en passant par les étapes suivantes : *°mana* > *mā* > *ma* > *mé-*. Toutefois, une zone d'ombre subsiste encore, aussi bien à propos des circonstances réelles de l'évolution interne³⁹ du verbe *mana* en morphème aspectuel *mé-* (en kituba), d'une part, que des conditions de transmission de ce

³⁹ Les recherches sur la variation interne du kituba sont jusque-là rares.

morphème du *swahili* (G42) au *kituba* en passant par le *yombe* (H16c), d'autre part.

Nous avons, de ce point de vue, une connaissance réelle des variations des marqueurs, des structures verbales de l'accompli et des regroupements des langues dans la zone Nord-Ouest bantu. La poursuite des analyses similaires sur l'ensemble des temps verbaux, des aspects et des modes serait une meilleure possibilité pour établir les caractéristiques morphosyntaxiques du verbe dans les langues bantu de cette aire géographique.

Références bibliographiques

- BASTIN Y. (1983). *La finale verbale ide et l'imbrication en bantou*. Sciences Humaines, Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC), Tervuren.
- BOUKA-YEMBI Léonce (1989). *Description phonologique du kaamba*, Mémoire de Licence Spéciale, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- HIEDA O., Ch. KÖNIG, & H. NAKAGAWA (2011). *Geographical Typology and Linguistic Areas*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia
- LUMWAMU, F. (1986). *La koïne koongo, essai de définition du munukutuba*. Thèse Doctorat d'Etat, Université Paris III, Paris.
- MAHO, J. F. (2009, juin 4). *The online version of the new updated a referential classification of bantu languages Guthrie list*. Récupéré sur <http://www.goto.glocalnet/nuglonline.pdf>. Accédé le 2-09-2016.
- MAYANGA Tayeye (1985). *Grammaire yansi*. CEEBA, Bandundu.
- MEEUSSEN, A. E. (1967). Bantu Grammatical Reconstructions. *Africana Linguistica* (3), pp.79-121.
- MFOUTOU, J. A. (1989). *Description phonologique du kidoondo*, Mémoire de Maîtrise, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.
- MINGAS A. A. (1994) *Etude grammaticale de l'iwoyo (Angola)*. Thèse de Doctorat nouveau régime, Université René Descartes, Paris.
- MUFWENE S. S. (1994). Restructuring, Feature Selection, and Markedness: From kimanyanga to Kituba. In K. E. Moore, D. A. Peterson, & C. Wentum (Éds.), *Historical Issues in African Linguistics* (pp. 67-90). Berkeley Linguistics Society, Berkeley, California.
- MUFWENE S. S. (1997). Kitúba. In S. G. Thomason (Éd.), *Contact languages A wider perspective* (pp. 173-208). John Benjamins Company, Amsterdam / Philadelphie.
- MUFWENE S. S. (2009). Kituba, Kileta or Kikongo? In C. d. Féral, *Le nom des langues III - Le nom des langues en Afrique sub-saharienne: pratiques dénominations, catégorisations* (pp. 211-222). Louvain-la-Neuve: Peeters, BCILL.
- N'DOULI G. B. (2016). *Etude comparative du kituba et des langues d'influence*. Thèse de Doctorat unique, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- N'DOULI G. B. (2017). « Les stratégies de passivisation et leur rôle dans la structure de l'information en kituba (H10A+B), en civili (H12) et dans quelques autres langues bantu du Congo », *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, n°18, Brazzaville.
- NDEMBE NSASI D. (2009). *Morphologie et syntaxe. Livre 1, La phrase yombe et ses règles catégorielles*. Centre de Recherche Pédagogique, Kinshasa.
- NDONGA MFUWA M. (1995). *Systématique grammaticale du kisikoongo*, Université René Descartes, Paris, Sorbonne.

- NURSE, D. (2003). «Aspect and tense in bantu languages ». In Nurse, D. & Philipson G. (éds), *Bantu Languages*. Routledge, New-York. pp. 90-102.
- NURSE, D. (2008). *Tense and Aspect in Bantu*. New York: Oxford University Press.
- USSEL, R. P. (1888) *Petite grammaire de la langue fiote, dialecte du Loango*, Imprimerie de la Mission, Loango.

Annexe : Répartition des morphèmes du perfectif par langue et par localité

